Dossier
de presse

17 octobre 2019
— 23 février 2020
Exposition

mahj.org

mahJ
musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme

Jules Adler
Peintre du peuple

Jules Adler, *La Mère*, Paris, 1899, Huile sur toile ; Poznan, fondation Raczyński du musée national © ADAGP, Paris 2019

Jules Adler
Peintre du peuple

Exposition
17 octobre 2019 – 23 février 2020

COMMISSARIAT
Amélie Lavin, directrice du musée des Beaux-Arts de Dole
Claire Decomps, conservateur en chef chargée des collections historiques et des *judaica* au mahJ, assistée de Virginie Michel, mahJ

CONSEIL SCIENTIFIQUE
Vincent Chambarlhac, université de Bourgogne Franche-Comté
Bertrand Tillier, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

SCÉNOGRAPHIE
Vitamine, Cécile Degos

GRAPHISME
Bernard Lagacé

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture/ Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Avec le soutien de la f-ondation pour la Mémoire de la Shoah, de la direction régionale des Affaires culturelle d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la fondation pro-mahJ

En partenariat avec le musée des Beaux-arts de Dole, la ville d'Évian et son Palais Lumière, La Piscine - musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix et l'université de Bourgogne Franche-Comté.

CONTACT PRESSE
Sandrine Adass, mahJ
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org

Partenaires média

Sommaire

Communiqué de presse 4

L’exposition en images 5

Parcours de l’exposition 8

Autour de l'exposition 14

Publication.
Jules Adler. Peindre sous la Troisième République 16

Rosine Cahen. Dessins de la Grande Guerre 17

Repères biographiques 18

Le mahJ 20

Informations pratiques 21

Jules Adler
Peintre du peuple

Exposition
17 octobre 2019 – 23 février 2020

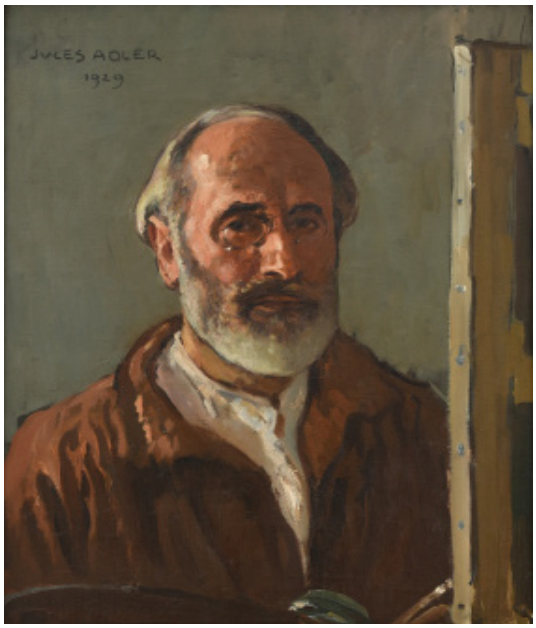
Né à Luxeuil-les-Bains en Franche-Comté, au sein d'une famille juive d'origine alsacienne, Jules Adler (1865-1952) est un peintre de la seconde génération naturaliste, à l'origine d'une œuvre aussi forte que singulière. Il est aujourd'hui peu connu du public, bien qu'une de ses toiles, *La Grève au Creusot* (1899), soit devenue une icône des luttes ouvrières reproduite sur nombre de livres d'histoire.

A travers 170 peintures, dessins, gravures et documents – pour près d'un tiers jamais présentés au public –, cette rétrospective permet de découvrir une œuvre originale et de comprendre son inscription dans le contexte social et politique de la France de la Troisième République. Elle offre aussi l'occasion d'aborder les résonances de sa judaïté dans sa perception du monde et ses engagements d'homme et d'artiste.

Dreyfusard et grand admirateur d'Émile Zola, Jules Adler est surtout préoccupé, au début de sa carrière, par la misère et la dureté de la société industrielle triomphante, s'intéressant autant à la condition ouvrière (*Les hauts-fourneaux de la Providence*, *Les Enfourneurs*, *Au pays de la mine*...) qu'au petit peuple des villes, notamment celui de Paris où il vit (*Les Las*, *La soupe des pauvres*...), ce qui lui vaut le qualificatif de peintre « des humbles ». Il laisse ainsi l'une des œuvres les plus fortes sur les luttes sociales et le prolétariat à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle. S'il aborde ensuite des sujets moins radicaux, il demeure attaché aux figures populaires et se tourne vers les campagnes, basculement qui s'affirme après le traumatisme de la Grande Guerre au cours de laquelle il est envoyé en mission sur le front, témoignant par ses photographies et ses croquis de la désolation générale. Adler parcourt alors de nombreuses régions, dépassant le pittoresque pour s'intéresser aux hommes, femmes et enfants qu'il rencontre, des matelotes d'Étaples, dans le Nord, guettant le retour de leurs maris pris par la tempête aux paysans francs-comtois occupés aux travaux des champs. Il n'aura de cesse de poursuivre dans cette veine, y compris lors de son internement en 1944 à l'hospice de la rue Picpus à Paris, devenu camp d'internement pour les vieillards et les malades juifs en attente de déportation, au cours duquel il réalise de nombreux dessins.

#expoAdler

L'exposition en images. Visuels de presse



1

2

3

4

1. *Autoportrait*
1929
Huile sur toile
Collection particulière
Photo Yves © ADAGP, Paris 2019

2. *La Transfusion du sang de chèvre*
1892
Huile sur toile
Paris, université Paris Descartes, musée d'histoire de la médecine
Photo Alain Leprince © ADAGP, Paris 2019

3. Anonyme, *Jules Adler et son modèle*
Saint-Valbert, 1901
Photographie d'époque
Collection particulière
Photo Alain Leprince © ADAGP, Paris 2019

4. La Mère
Paris, 1899
Huile sur toile
Poznan, fondation Raczyński du musée national
© ADAGP, Paris 2019

5

6

7

8

5. ***Gros temps au large, matelotes d'Étaples***, 1913
Huile sur toile
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Roger Viollet © ADAGP, Paris 2019

6. ***La Soupe des pauvres***, 1906
Huile sur toile
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Roger Viollet © ADAGP, Paris 2019

7. ***Emprunt de la Défense nationale : « Eux aussi font leur devoir »*** 1915
Impression sur papier
Photo mahJ © ADAGP, Paris 2019

8. ***Les Haleurs***, 1904
Huile sur toile
Luxeuil-les-Bains, musée de la Tour des Échevins, dépôt du musée d'Orsay, Paris © Office du Tourisme de Luxeuil-les-Bains
Photo Alain Leprince © ADAGP, Paris 2019

9. ***Les Hauts fourneaux de la Providence***, 1904
Huile sur toile
Luxeuil-les-Bains, musée de la Tour des Échevins © ADAGP, Paris 2019

9

10

11

12

13

14

10. ***Le Philosophe***, 1910
Huile sur toile
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Roger Viollet © ADAGP, Paris 2019

11. ***Le Trottin***, 1903
Huile sur toile
Reims, musée des Beaux-Arts
Photo Christian Devleeschauwer © ADAGP, Paris 2019

12. ***La Grève au Creusot***, 1899
Huile sur toile
Pau, musée des Beaux-Arts © ADAGP, Paris 2019

13. ***Portrait d'homme***, après 1943
Pastel ou crayon sur papier,
Paris, mahJ, fonds du musée d'art juif © ADAGP, Paris 2019

14. Paris vu du Sacré-Cœur, 1936
Huile sur toile
Dole, musée des Beaux-Arts, dépôt du Centre national des Arts plastiques, Paris
Photo Henri Bertrand © ADAGP, Paris 2019

Parcours de l'exposition

I. Devenir peintre

Jules Adler naît le 8 juillet 1865 à Luxeuil-les-Bains où ses parents tiennent une boutique d'étoffes. Comme la plupart des familles juives de Franche-Comté, et notamment de Haute-Saône (5 juifs en 1808, 409 en 1840, 616 en 1872…), la famille Adler est originaire du département voisin du Haut-Rhin, ses ancêtres venant principalement de Durmenach, Zillisheim, Sierentz, Bollwiller ou Hirsingue. Ces communautés rurales ont connu de nombreux départs dès l'Émancipation et tout au long du XIX^e^ siècle en raison d'un antijudaïsme particulièrement virulent, émaillé d'émeutes jusqu'en 1848. Bien que très éloignés des milieux artistiques, ses parents soutiennent le jeune garçon qui montre très tôt des prédispositions pour le dessin l'amenant à s'inscrire en 1882 à l'École nationale des arts décoratifs puis à l'Académie Jullian. En 1884, il intègre l'École des Beaux-Arts et réussit le concours de professeur de dessin. Sa toile *La Transfusion du sang de chèvre par le docteur S. B.* est admise au Salon en 1892 et remporte un succès d'estime qui lance sa carrière.

II. Luxeuil et la Franche-Comté

Jules Adler a gardé tout au long de sa vie des liens forts avec sa région natale. Cette section s'intéresse à l'entourage d'Adler, amis et soutiens, dont le sénateur Jules Jeanneney et le député Charles-Maurice Couyba, qui lui assurent des commandes de l'État, ou André Maroselli, maire de Luxeuil, ville à laquelle il fait un important don d'œuvres à l'origine du musée municipal actuel. Le musée Adler est inauguré en août 1933. Quelques années plus tard, l'artiste obtient la commande des nouveaux décors de l'établissement thermal de Luxeuil. Il représente des figures antiques, autour d'Hygie, la déesse grecque de la santé et des groupes de baigneurs contemporains.

Dessin d'académie, vers 1884
Crayon sur papier
Collection particulière
Photo Alain Leprince © ADAGP, Paris 2019

Décor des thermes de Luxeuil-les-Bains, vers 1940
Détail
Chaîne thermale du Soleil, thermes de Luxeuil-les-Bains
Photo Jean-Louis Langrognet © ADAGP, Paris 2019

III. Le peintre des humbles

Peintre des joies populaires, Jules Adler est aussi celui du monde ouvrier et de la misère sociale, de tous les hommes et les femmes victimes de la modernité, comme dans *La Mère* ou *La Soupe des pauvres*. Dans ces œuvres fortes, dénuées de tout effet pittoresque, la palette du peintre se fait sombre et épaisse. Le naturalisme d'Adler est ici inspiré par celui de Zola, dont le peintre se sent très proche. Les personnages éreintés des *Las* trouvent d'ailleurs leur source dans un passage de *L'Assommoir*. Après la mort de l'écrivain, il participe à la souscription en faveur d'un monument à sa mémoire, puis au « pèlerinage de Médan ».

IV. Un artiste engagé ?

Des *Enfourneurs* à *l'Atelier de taille de faux diamants au Pré Saint-Gervais*, de nombreuses œuvres d'Adler décrivent le monde industriel et la vie des travailleurs de son temps. En 1901, il se rend à Charleroi, un des plus importants bassins houillers d'Europe, et y réalise une multitude de croquis préparatoires à l'imposant *Hauts Fourneaux de la Providence*. Lecteur d'Émile Zola, Adler connaît le monde de la mine. Là encore, il adopte une attitude critique face à l'idéologie du progrès et de l'émancipation par le travail. L'exploitation, la misère, l'aliénation, mais aussi les revendications, les tensions, et pour finir, la grève, peinte en 1899 au Creusot constituent alors le cœur de son œuvre, éclipsant par la suite dans la mémoire du public le reste de sa production.
Également sensible à toute forme d'injustice, il s'engage dès 1898 dans le combat de défense du capitaine Dreyfus, signant pétitions et protestations. Son atelier parisien devient un lieu de rencontre des dreyfusards. C'est dans ces circonstances qu'il rencontre le peintre Théophile-Alexandre Steinlen ainsi que Léon Zadoc-Kahn et Bernard Lazare. Après la mort de ce dernier en 1903, Il est à l'origine de la souscription pour l'érection d'un monument à sa mémoire, finalement refusé par sa veuve. Dans ce combat, il retrouve également Zola.

L'Homme à la blouse, 1898
Huile sur toile
Besançon, musée des Beaux-Arts et d'archéologie, dépôt du Centre national des Arts plastiques, Paris
Photo Charles Choffet © ADAGP, Paris 2019

Les Enfourneurs, 1910
Huile sur toile
Cognac, musée d'art et d'histoire © ADAGP, Paris 2019

V. La Grande Guerre (1914-1918)

Pendant toute la durée du conflit, Adler et son épouse, aidés par des amis artistes, tiennent une cantine pour les artistes en difficulté. En 1915, il réalise une affiche pour l'emprunt de la défense nationale, destinée soutenir l'effort de guerre. En 1917, il part en mission à Verdun comme artiste aux armées. Là, il dessine et photographie les lieux et les traces des combats, s'intéressant aux blessés, aux soldats français ou aux prisonniers allemands. Loin des images de propagande, il témoigne de la dureté de la vie au front.

VI. Un artiste juif ?

Alors qu'Adler a toujours revendiqué son appartenance au judaïsme, son œuvre ne traite aucun thème explicitement juif. Il n'est donc pas perçu comme un artiste juif par ses contemporains, à l'exception de certains chroniqueurs israélites recensant la participation de leurs coreligionnaires aux salons, tout en déplorant leur manque d'intérêt pour l'iconographie juive traditionnelle.
Si la judéité d'Adler semble donc surtout s'exprimer par ses engagements politiques, le lien entre sa défense des humbles et sa judéité n'est jamais évoqué en France où l'appartenance religieuse relève de la sphère privée. Cette interprétation apparaît en revanche très tôt dans les milieux sionistes en quête d'un « art juif ». Un de ses tableaux est ainsi montré dès 1907 à Berlin lors de l'« Austellung jüdischer Künstler », exposition manifeste allant des premières générations d'artistes juifs à l'école de Betsalel, fondée l'année précédente à Jérusalem.
En 1924 et 1928, les œuvres d'Adler sont exposées par son ami Gustave Kahn, critique d'art et rédacteur en chef de la revue *Menorah*. Lors de la seconde exposition, ses tableaux voisinent avec ceux de son élève Maxa Nordau, la fille du célèbre leader sioniste Max Simon Nordau (Pest, 1849 - Paris, 1923). S'il est difficile de faire de lui sur ces seules bases un militant sioniste, il apparaît dans la liste des donateurs du Keren Kayemet le-Israel, un fonds de collecte créé pour l'achat de terres en Palestine et il participe en 1922 à la création d'une « section française » du musée Betsalel à Jérusalem par l'envoi d'*Usines*, un tableau de la série des hauts fourneaux de la Providence à Charleroi.

Pendant le bombardement, 1916
Lavis sur papier, dimensions
Collection particulière © ADAGP, Paris 2019

Cantine d'entraide tenue par les époux Adler, 1917-1918
Photographie
Collection particulière
Photo Alain Leprince

VII. Rues de Paris

Arrivé à Paris à l'âge de 17 ans, Adler vit près de la place de la République jusqu'en 1911, puis aux Batignolles. Flânant dans les rues et les quartiers populaires, il multiplie les croquis et les observations sur le vif qu'il utilise ensuite pour ses compositions en atelier. Attentif au détail, il représente les petits métiers parisiens et tous les instants de la vie quotidienne de la capitale. Vive et colorée, lorsqu'elle traite de scènes de rue légères et joyeuses, la palette du peintre devient plus sombre lorsqu'il s'agit de révéler les coulisses de la grande ville, le monde des travailleurs harassés et des miséreux.

VIII. Un peintre régionaliste ?

Dès 1900, Jules Adler voyage dans différentes régions de France, esquissant par touches leurs particularités : celles des bords de mer avec les femmes de pêcheurs attendant le retour des marins ; celles des campagnes rythmées par les travaux agricoles et les fêtes traditionnelles. Mais le regard d'Adler est essentiellement humaniste, dépassant le pittoresque pour s'intéresser aux hommes, femmes et enfants qu'il rencontre. Cette peinture atemporelle, sinon anachronique à l'époque des avant-gardes et de la modernité, est sans doute responsable du relatif oubli dans lequel l'artiste sombre après sa mort, en dépit des nombreux honneurs reçus tout au long de sa carrière.

IX. Le chemineau

La figure du vagabond parcourant les routes est récurrente au XIX^e^ siècle. Adler privilégie la vision d'un personnage libre et bienveillant, figure familière des campagnes, une pelle venant parfois rappeler sa condition de manouvrier louant sa force de travail à la journée. On peut également voir dans la figure du chemineau celle de l'artiste, parcourant la France, voire un rappel du colporteur juif, figure familière des communautés juives de l'Est de la France dont est issu le peintre.
Pour la critique dreyfusarde, *Le Chemineau* présenté au salon de 1899 – et acquis par l'État pour le musée du Luxembourg – évoque un juif errant moderne, apôtre de la Vérité ou soldat de la Justice.

Au Faubourg Saint-Denis, le matin, 1895
Huile sur toile
Remiremont, musée Charles de Bruyères
Photo Jack Varlet © ADAGP, Paris 2019

Neige, 1929
Huile sur toile
Luxeuil-les-Bains, musée de la Tour des Échevins
Photo Henri Bertrand © ADAGP, Paris 2019

Le Chemineau. La chanson de la grand-route, 1908
Huile sur toile
Luxeuil-les-Bains, musée de la Tour des Échevins, dépôt du musée d'Orsay, Paris
Photo Henri Bertrand © ADAGP, Paris 2019

X. La Seconde Guerre mondiale

Le 20 août 1940, Adler démissionne du Salon des artistes français en signe de protestation face à l'interdiction faite aux artistes juifs d'exposer leurs œuvres. Il continue pourtant à peindre et à dessiner. Le 29 mars 1944, suite à une dénonciation pour avoir fait des croquis dans un jardin public interdit aux juifs, Adler et son épouse sont arrêtés à leur domicile. Ils sont internés à l'hôpital-fondation Rothschild, rue de Picpus à Paris, devenu camp d'internement pour les vieillards et les malades juifs, dépendant de celui de Drancy. S'ils échappent à la déportation, ils ne sont libérés que le 25 août, à l'issue de la libération de la capitale.
Durant ces six mois de captivité, le peintre réalise de nombreux croquis d'autres internés, faisant là encore œuvre de témoin. En 1948, il exposera ainsi au salon « 83 dessins faits pendant mes six mois d'internement après mon arrestation par les Boches ».
Durant toute la guerre, un carnet de notes et la correspondance de l'artiste témoignent, au-delà des vicissitudes matérielles (nombreux échanges à propos d'envois de colis alimentaires ou de matériel de dessin), d'une volonté de ne pas céder au désespoir, faisant parfois preuve d'un optimisme surprenant. Une lettre du 18 juin 1942 évoque le port de l'étoile jaune, les faisant ressembler « aux rois mages d'autrefois », tout en insistant sur le réconfort et l'espoir que lui apportent les nombreuses marques de sympathies reçues de passants. Le 16 juillet, Adler relate la rafle du Vel d'hiv, à laquelle il assiste impuissant de ses fenêtres. Si par la suite, il ne s'étend pas sur les conditions de sa détention à Picpus, les jugeant en dépit de la promiscuité, « relativement acceptables », il décrit la misère « des internés de toutes sortes, polonais, russes, tchèques, slovaques, etc... un vrai ghetto... sales, pouilleux et baragouinant un jargon incompréhensible », vision du bourgeois israélite tempérée par le regard de l'artiste assurant que « Rembrandt ou Goya y auraient trouvé des éléments admirables ».

Souvenir de notre internement
Paris, hospice de la rue Picpus, juin 1944
Crayon sur papier
Paris, mahJ, fonds du musée d'art juif
Photo mahJ © ADAGP, Paris 2019

Couple devant la mairie des Batignolles, 1941
Huile sur toile
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2019

XI. Un peintre d'histoire ?

De par sa formation académique, comme par son intérêt pour la représentation du peuple, Adler s'est frotté à la question de la peinture d'histoire, genre pictural majeur, longtemps au sommet de la hiérarchie des arts mais en déclin à son époque. Dans *La Grève au Creusot*, toile de très grand format peinte en 1899 pour rendre compte des tensions sociales qui agitent les usines Schneider, le motif de la femme au premier plan portant le drapeau tricolore est très certainement emprunté à *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix en 1830.
Documentant un événement d'actualité, la toile acquiert, par sa force symbolique, une dimension universelle, d'où sa reproduction dans de multiples publications sur l'histoire du mouvement ouvrier. *La Manifestation Ferrer* en 1911, puis *La Mobilisation* en 1914, sont plus statiques. De témoin actif au Creusot, le peintre semble devenu simple spectateur, se tenant désormais à distance de ces motifs historiques, et après *L'Armistice* en 1918, il délaisse l'actualité du monde. Dans sa dernière grande toile, *Paris vu du Sacré Cœur*, peinte en 1936, année du Front populaire, le couple dans lequel on peut reconnaître l'artiste et sa femme, tourne le dos au Sacré-Cœur, symbole de la répression de la Commune de Paris. Si le format est bien celui d'une peinture d'histoire, le tableau semble surtout poétique et sentimental, loin du bruit de ces années troublées l'Histoire.

La Grève au Creusot, 1899
Huile sur toile
Pau, musée des Beaux-Arts
© ADAGP, Paris 2019

La Manifestation Ferrer, 1911
Huile sur toile
Collection particulière
Photo Karel Steiner © ADAGP, Paris 2019

Autour de l'exposition

Gerschel, *Alfred Dreyfus en uniforme*
Paris, vers 1890
Photographie
Don des petits-enfants du capitaine Dreyfus
© mahJ

Colloque

› Dimanche 1er décembre 2019 à 10h

Jules Adler. Peintre du peuple

avec la participation de **Vincent Chambarlhac**, université Bourgogne Franche-Comté ; **Claire Decomps**, mahJ ; **Dominique Jarrassé**, université Bordeaux Montaigne ; **Philippe Kaenel**, université de Lausanne ; **Amélie Lavin**, musée des Beaux-Arts de Dole ; **Frédéric Thomas**, Université libre de Liège ; **Bertrand Tillier**, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Rencontre

› Mercredi 15 janvier 2020 à 19h30

Les artistes face à l'affaire Dreyfus

avec **Bertrand Tillier**, auteur de l'ouvrage *Les Artistes et l'affaire Dreyfus* (Champ Vallon, 2009), et **Philippe Oriol**, historien
Rencontre animée par **Anaïs Kien**

Visites guidées

› Dimanche 27 octobre 2019 à 11h15
Jeudi 14 novembre 2019 à 14h15
Mercredi 11 décembre 2019 à 19h15
Mardi 28 janvier 2020 à 14h15

par **Elisabeth Kurztag** ou **Cécile Petitet**, conférencières du mahJ

© mahJ - Safia Benhaïm

› Dimanche 9 février 2020 à 11h15

par **Claire Decomps**, commissaire de l'exposition

Visites guidées au Petit Palais

› Mardi 19 novembre 2019 et vendredi 17 janvier 2020 à 15h

L'art en France de la Restauration à la Troisième République

par **Cécile Petitet**, conférencière du mahJ

Visites littéraires

› Mercredi 27 novembre 2019 à 18h15
Mercredi 18 décembre 2019 à 14h15
Dimanche 12 janvier 2020 à 11h15

Jules Adler et les écrivains

par **Gérard Cherqui**, acteur et metteur en scène

Portrait du docteur Roubinovitch
Picpus, 1944
Dessin, crayons de couleurs, fusain et aquarelle sur papier
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2019

Une expo, une œuvre

› **Mercredi 6 novembre 2019 à 19h15**

La Grève au Creusot

par **Cécile Petitet**, conférencière du mahJ

› **Mercredi 22 janvier 2020 à 19h15**

L'Armistice

par **Yaële Baranes**, conférencière du mahJ

› **Mercredi 5 février 2020 à 19h15**

Portrait du docteur Roubinovitch

par **Elise Malka**, responsable adjointe du service éducation et médiation du mahJ, et **Virginie Michel**, assistante de conservation au mahJ

Atelier adultes

› **Dimanches 17 novembre 2019, 15 décembre 2019 et jeudi 23 janvier 2020 de 11h à 17h**

Du croquis au tableau

par un artiste plasticien, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris

Livret-jeu (à partir de 6 ans)

Les petits modèles de Jules Adler

conçu et illustré par **Cécile Petitet**, illustratrice et conférencière du mahJ
Disponible gratuitement à la billetterie

Atelier (8-12 ans)

› **Mardi 22 octobre 2019 et vendredi 3 janvier 2020 à 14h**

« Tableaux vivants » d'après Jules Adler

Rosine Cahen
Dessins de la Grande Guerre

Accrochage dans le parcours permanent
17 octobre 2019 – 23 février 2020

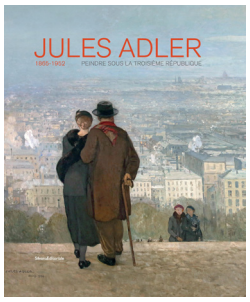
Rosine Cahen (1857-1933), née à Delme aujourd'hui en Moselle, arrive à Paris après que sa famille a opté pour la nationalité française, comme 25 % des juifs des territoires annexés par l'Allemagne en 1871. Elle y étudie les arts à l'académie Julian, promotion remarquable pour une jeune fille d'un milieu aussi modeste – son père boulanger, puis boucher, devait subvenir aux besoins de six autres enfants. À partir de 1884, elle expose régulièrement au Salon des artistes français et reçoit plusieurs récompenses, dont une médaille d'or en 1921. Professeur de dessin à l'école Gustave de Rothschild, elle gagne aussi sa vie en réalisant des gravures, notamment des lithographies d'œuvres de Jules Adler.
Entre 1916 et 1919, elle visite plusieurs hôpitaux militaires et exécute le portrait de grands blessés de guerre au pastel et au fusain. Cet ensemble de dessins d'une grande sensibilité, où l'artiste, dépassant l'horreur des blessures, s'attache à saisir l'expression des soldats convalescents, est ici présenté pour la première fois en France, faisant écho au travail de Jules Adler pendant la Première Guerre mondiale.

Hôpital Rollin, salle Wagram
Février 1919
Collection Jean-Yves Martel © Jean-Yves Martel

Photographe anonyme, Rosine Cahen
vers 1925
Épreuve argentique
Collection Jean-Yves Martel © Jean-Yves Martel

Paul Gallane, blessé le 21 août 1918 aux environs de Soissons
Octobre 1918
Collection Jean-Yves Martel © Jean-Yves Martel

Publication



Jules Adler
Peindre sous la Troisième République

Silvana editoriale
240 pages ; format 24 x 28 cm
25 €
ISBN : 9-788836-636327

Sommaire

INTRODUCTION

Amélie Lavin, directrice du musée des Beaux-Arts de Dole
William Saadé, conseiller artistique et scientifique du Palais Lumière d'Évian
Bruno Gaudichon, conservateur de La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix

ESSAIS

Du Luxeuil au seuil de l'Institut
Laurent Houssais, université Bordeaux-Montaigne

Adler, « artiste juif »
Dominique Jarrassé, université Bordeaux-Montaigne

Jules Adler ou la faillite d'un peintre
Amélie Lavin

Voyage au pays de humbles. Adler, le naturalisme et les vaincus de la ville moderne
Frédéric Thomas, centre tricontinental, Louvain-la-Neuve, Belgique

Le peuple multiple, le peuple unique : Jules Adler et Théophile-Alexandre Steinlen, illustrateurs de leurs temps (1893-1923)
Laurent Bihl, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

La manifestation Ferrer (1911)
Vincent Chambarlhac, université de Bourgogne Franche-Comté

La société en marche : iconologie du mouvement social autour de Jules Adler et Théophile-Alexandre Steinlen
Philippe Kaenel, université de Lausanne

Adler, régionaliste malgré lui ?
Catherine Méneux, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Peindre la question sociale
Bertrand Tillier, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Jules Adler, peintre dans la Grande Guerre
Vincent Chambarlhac

Du peintre au musée : Jules Adler et Luxeuil
Bénédicte Gaulard, université de Bourgogne Franche-Comté

Une œuvre trop méconnue de Jules Adler : les toiles décoratives de l'établissement thermal de Luxeuil (1938-1940)
Jean-Louis Langrognet, conservateur des antiquités et objets d'art de Haute-Saône

ANNEXES

Chronologie par Laurent Houssais
Source et bibliographie
Listes des œuvres exposées

Repères biographiques

Jules Adler, 1886
Photographie
Collection particulière
Photo Alain Leprince

1865 Naissance à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône).

1879 Adler fréquente l'école municipale de dessin de Luxeuil ; ses dessins sont remarqués par le député de Haute-Saône, Gaston Marquiset (1826-1889), qui l'encourage à poursuivre sa formation.

1882 Adler rejoint ses deux frères à Paris pour s'inscrire à l'École des Arts décoratifs, ce qui entraîne le déménagement de toute la famille.

1883 Il s'inscrit à l'Académie Julian, dans l'atelier de William Bouguereau (1825-1905) et Tony Robert-Fleury (1837-1911).

1884 Il est reçu au concours du professorat de dessin.

1885 Il expose pour la première fois au Salon des Artistes français.

1889 Admis au second essai pour le Prix de Rome (15e sur 20) ; pour l'Exposition universelle de Paris, Adler a vraisemblablement collaboré aux panneaux décoratifs du pavillon de l'Argentine, signés par Tony Robert-Fleury.

1892 Expose au Salon des Artistes français *La Transfusion du sang de chèvre par le docteur Bernheim*, œuvre qui bénéficie de la notoriété des expériences du docteur Samuel Bernheim (1855-1915).

1893 Expose au Salon des Artistes français *La Rue*, toile achetée par L'État pour le musée de Castres.

1898 Rejoint le camp des dreyfusards en signant la première protestation dreyfusarde (7e liste), puis en novembre, celle en faveur de Picquart.

1899 Séjourne en novembre au Creusot où il assiste au défilé des sept mille employés des usines Schneider en grève.

1900 *La Grève au Creusot,* exposée au Salon des Artistes français, remporte un grand succès et la toile est acquise l'année suivante par le musée de Pau.

Jules Adler dans son atelier
1910 ou 1911
Photographie
Collection particulière
Photo Alain Leprince

1901 Adler se rend à Charleroi avec le peintre Tancrède Synave (1860-1936) ; il s'y lie avec le peintre Charles Watelet (1867-1954), qui lui fait rencontrer Constantin Meunier (1831-1905) à Bruxelles.

1903 Adler fait partie du comité fondateur du premier Salon d'automne, auquel il participera une seconde et dernière fois l'année suivante.

1905 Adler est fait officier de l'instruction publique pour son rôle de professeur à la Société d'enseignement moderne à Paris.

1906 Expose au Salon des Artistes français *La Soupe des pauvres*, acheté par la Ville de Paris.

1908 Adler est à l'initiative du lancement d'une souscription pour l'installation d'un buste de Bernard Lazare sur sa tombe, finalement refusé par sa veuve.

1911 Mariage en juillet avec Céline Brunschwig (1871-1952) ; Adler participe à la manifestation nationale organisée à Paris pour dénoncer le sort de Francisco Ferrer (1859-1909), libre-penseur et franc-maçon catalan, arbitrairement condamné à mort à l'issue de la semaine tragique de Barcelone (1909).

1915 Adler organise avec son épouse une cantine place Pigalle dans l'atelier d'un camarade mobilisé, le peintre Edmond-Eugène Suau (1871-1929) ; il réalise l'affiche *Emprunt de la Défense Nationale, Eux aussi font leur devoir.*

1917 Adler est envoyé en février en mission à Souilly-sur-Meuse, sur le front de Verdun, puis en novembre en mission à la manufacture de la Ruelle (Charente).

Jules Adler lors de l'inauguration du premier musée
Luxeuil-les-Bains, 1933
Photographie sous verre
Collection particulière

1920 Adhésion au comité de l'œuvre du musée Betsalel de Jérusalem, auquel il donne une toile intitulée *Usines*. Son nom apparaît parmi les donateurs du Keren Kayemeth le-Israel.

1924 Achat d'une maison à Septeuil (Yvelines) qu'il conservera jusqu'en 1946.

1929 Adler obtient, pour cinq ans, un poste de professeur de dessin à l'École nationale des beaux-arts.

1933 Inauguration à Luxeuil du musée Jules Adler, événement présidé par Jules Jeanneney (1864-1957), président du Sénat.

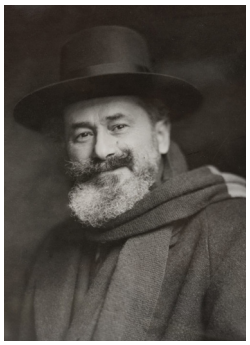
1936 Expose au Salon des Artistes français sa dernière grande toile, *Paris vu du Sacré-Cœur* ; président des Amis de Steinlen, Adler inaugure dans le square Constantin-Pecqueur à Montmartre le monument à la mémoire de l'artiste, sculpté par Paul Vannier.

1937 Publication de *Ménilmontant* de Roger Dévigne, illustré par trente dessins d'Adler réalisés en 1935.

1938 Adler est nommé juré titulaire pour le prix de Rome. La Société des Artistes français lui accorde le prix Bonnat, qui vient couronner la carrière d'un artiste de talent ; Lucien Barbedette, professeur de philosophie et d'histoire à Luxeuil, publie sa monographie sur Jules Adler.

1940 Mise en place partielle des cinq peintures décoratives réalisées pour l'établissement thermal de Luxeuil ; dans le catalogue des Salons, Adler est présenté comme membre du Comité de la section peinture du Salon des Artistes français, mais il démissionne en raison des lois raciales du régime de Vichy lui interdisant d'exposer.

1942 Arrestation et déportation de son neveu Jean-Alfred Adler, assassiné à Auschwitz en avril ; Adler et sa femme sont notamment aidés par un élève du peintre, Gustave Henri Demangel (1885-1976).



Jules Adler, années 1930
Photographie
Collection particulière
Photo Alain Leprince

1944 À la suite d'une dénonciation, Adler et son épouse sont internés durant six mois à l'hôpital-fondation Rothschild, qui héberge les malades et vieillards juifs en attente de déportation ; le peintre y réalise de nombreux croquis ; leur appartement du boulevard des Batignolles, est pillé.

1945 Remise en état du musée Adler de Luxeuil, qui avait servi pendant l'Occupation de local pour la Croix-Rouge.

1948 Expose aux Salons réunis de la Société des artistes français, de la Société des Beaux-Arts de la France d'Outre-Mer et de la Société nationale des Beaux-Arts : « série de 83 dessins faits pendant mes six mois d'internement après mon arrestation par les Boches en 1944 ».

1952 Jules Adler décède à Nogent-sur-Marne.

1967 Ouverture de la salle Jules Adler au musée de Luxeuil.

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Campagne d'affichage en français et en anglais conçue par l'agence Doc Levin pour les 20 ans du mahJ

En 1998, le mahJ ouvrait ses portes dans le prestigieux cadre de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, et dotait la France d'un musée unique au monde par sa vocation : retracer l'histoire des communautés juives de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Le mahJ s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de Paris, ainsi que comme un acteur essentiel de la préservation du vivre-ensemble. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

En vingt ans, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Lapse* de Moshe Ninio ou *Big Bang* de Kader Attia.

Depuis son ouverture en 1998, le mahJ a accueilli plus de deux millions de visiteurs. Sa collection s'est considérablement enrichie, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, et compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. Le musée a publié cinquante-six ouvrages, dont 31 catalogues d'exposition. L'auditorium a proposé plus de 1 500 séances pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma, auxquelles ont participé près de 3 000 artistes, écrivains, musiciens, chercheurs... Le musée a pris une place remarquée dans les manifestations telles que le mois de la Photo, la Nuit blanche ou la Fête de la Musique.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées et conférences, ateliers pour enfants, familles et groupes scolaires – ont notamment permis d'accueillir près de 120 000 élèves, étudiants et enseignants.

La médiathèque propose un fonds unique de 25 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3000 œuvres audiovisuelles. Et avec plus de 5 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

L'équipe du musée travaille actuellement sur un projet d'extension sous le jardin Anne-Frank et de refonte du parcours permanent, pour mieux présenter ses collections, mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

Informations pratiques

› Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› Horaires d'ouverture de l'exposition
Mardi, jeudi, vendredi de 11 h à 18 h
Mercredi de 11 h à 21 h
Samedi et dimanche de 10 h à 19 h

› Accès
Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› Informations
www.mahj.org
01 53 01 86 65
info@mahj.org

› Tarifs
Expositions et musée
Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 8 € ; 5€ pour les 18-25 ans résidents européens

Contacts

Dominique Schnapper, présidente

Paul Salmona, directeur

Marion Bunan, secrétaire générale

Presse
Sandrine Adass, mahJ
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org